

ce pro-consulat lointain. En 1866, il avait publié un mémoire remarquable sur l'état de l'Irlande, hérissé de chiffres, d'arguments, le tout saupoudré d'une fine ironie et de mille grâces de style.

Le comte de Dufferin, dès le début, marcha dans les rangs du parti libéral de la Grande-Bretagne : c'est au " Grand Vieillard," à l'illustre M. Gladstone, que le Canada est redevable de la nomination comme administrateur de l'éminent homme d'état, du sympathique ami et puissant protecteur des Canadiens, dont le départ a causé de si justes regrets.

Sa Souveraine ne lui a pas marchandé les honneurs en récompense des services inappréciables qu'il a rendus à l'empire : il est un du petit nombre des nobles, ayant droit aux cordons des trois ordres de chevalerie : il devint pair du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, en 1871. Il vient d'être créé marquis.

Invité à répondre au discours du trône dans le Parlement Impérial, peu de temps après la mort regrettable du prince Albert, lord Dufferin prononça, le 6 février 1862, une chaleureuse harangue, qui semble avoir enlevé son auditoire et qui fit verser d'abondantes larmes, par la peinture qu'il fit des vertus domestiques et de l'excellent cœur du royal époux de Sa Majesté la Reine : ce fut là, pour ainsi dire, son premier et un de ses plus beaux triomphes oratoires. Le noble lord répondit par un discours qui est resté mémorable, à l'adresse qui lui fut présentée dans un banquet public à Belfast, le 19 juin 1872, à la veille de son départ pour son gouvernement. Après avoir admirablement défini les attributs d'un gouverneur constitutionnel au Canada, il rappela avec cette magie de dicton qui le distingue, en parlant de nos voisins, la sage inspiration, l'esprit d'ordre, le culte de la patrie qui dictèrent le chef-d'œuvre de Washington et de Franklin : la constitution de la république de 1775 ; puis, au moment de faire ses adieux à ses bons amis de la Verte Erin, il résuma en quelques mots " les progrès de notre jeune et virile nationalité canadienne " et termina par une péroraison, pleine de noblesse ; apostrophant le Canada, il lui prédit de merveilleuses destinées. " C'est une chaste et jeune Déesse, s'écria-t-il, errant, au sein de ce monde nouveau, encore inconsciente de ses charmes, au sein des bois radieux, tous sillonnés de limpides rivières. De temps à autre, elle se retourne pour saisir au miroir de leurs ondes limpides quelques traits furtifs de sa rayonnante majesté, sans se douter des splendeurs qui l'attendent à l'Olympe des nations."

Son discours prononcé à Winnipeg, par son ampleur, ses aperçus